



— par **Matthieu Garot** | psychologue clinicien en MECS*

PARENTALITÉ INSTITUTIONNELLE

LES vacances scolaires... un moment à part dans la Maison d'enfants. Les grandes vacances marquent la fin d'une saison et la préparation d'une autre à venir ; les petites vacances intermédiaires sont comme des interstices temporels scandant le quotidien et agissant tels des sas. Depuis la rentrée des classes, les corps s'étaient agités – et les têtes un peu moins – pour que soient tenus les horaires des cours, des classes, l'heure du déjeuner à la Maison, des rendez-vous médicaux et paramédicaux – un rythme effréné, plein, qui ne laisse que peu de place à la vacuité. Pendant les vacances, tout cesse. L'agitation ambiante se dissipe et le calme s'installe. Le brouhaha laisse place au silence et à l'absence. Le creux, l'appel, l'ennui, peuvent alors vous prendre au dépourvu. Que faire de tout ce temps désormais disponible ? Humeur vagabonde...

À Pâques précisément, au creux d'une après-midi d'un printemps encore frêle, quelqu'un frappe à la porte du bureau de la directrice. Elle s'ouvre après qu'un « oui » franc à la pointe interrogative – comme à l'accoutumée – l'y ait invitée. L'éducatrice, en charge du travail avec les familles, se découvre et derrière elle, fier et droit comme un i, Arnault : grand galapiat de plus d'un mètre quatre-vingt et dix-neuf ans maintenant ! Alors, dans le bureau de la directrice – lieu hautement sacré – on prend le temps. Celui des retrouvailles. L'incommensurable temps des retrouvailles. Arnault évoque ses projets : le service civique qui bientôt se présente, son passage à vide de janvier à février dernier (difficile moment, liminaire, post-baccalauréat), ses souvenirs à la Maison... Il donne des nouvelles de ses parents. Arnault vit dorénavant avec sa mère après avoir été accueilli un certain nombre d'années au foyer.

Dans le petit bureau de huit mètres carrés à peine, une atmosphère familière et accueillante s'installe. Au moment de quitter le bureau, presque au seuil de la porte, Arnault se retourne et dit avec une jovialité rafraîchissante : *« Aujourd'hui, je me suis levé, je me suis préparé. Je suis allé voir ma grand-mère. Après, je suis passé voir mes cousins. Et, enfin, je suis venu à la Maison d'enfants »*, et l'éducatrice d'ajouter : *« Tu as fait le tour de la famille, en fait... »*

CONSTELLATION FAMILIALE

Lorsqu'« on accueille un enfant » – et dans le meilleur des cas, espérons-le, de la manière la plus inconditionnelle possible (il n'y a d'ailleurs d'hospitalité, véritable, que sans condition) – nous sommes comme destinés à faire partie de sa constellation familiale ; une constellation qui n'est ni législative ni administrative mais faite d'une matière psychique. S'il est effectivement possible d'envisager la famille comme un cadre symbolique, un cadre législatif et juridique qui encadre, garantit « l'exercice », la « pratique » et « l'expérience » de la parentalité (1), elle est aussi une enveloppe. Une « enveloppe familiale » au sein de laquelle travaillent les fonctions parentales le *moins disharmonieusement possible* (2). Mieux encore. À partir de ce moment, nous faisons partie intégrante de cette chose complexe et non moins ambiguë (dans l'expérience que nous avons aussi à en faire) qu'est pour lui « sa parentalité ».

Parfois, au gré d'une vie qui jamais ne ménage ses protagonistes, cette parentalité (à l'œuvre chez tous parents) ne parvient pas à s'organiser sous ce régime du « moins disharmonieusement possible ». Le parentage (3) vient même à se troubler et à s'abîmer dans la défaillance ou l'inadaptation, pis encore, à sécréter de la maltraitance, de la toxicité. Alors, elle a à s'exercer pour certains parents dans le cadre de la protection de l'enfance.

Mais on oublie, un peu trop facilement peut-être, à quel point la parentalité est un événement dont l'avènement déborde toute capacité d'anticipation. Qu'elle ouvre une voie nouvelle, une brèche, dont le franchissement et l'exploration ne se font jamais sans risque. La parentalité est une

chaînes et liens

« Tu as fait le tour
de la famille, en fait... »





crise. Intime. Personnelle. Silencieuse et difficilement partageable. C'est une crise d'identité, dictée par la réémergence de conflits anciens et l'exigence de profonds remaniements comparables à ceux que l'adolescence peut connaître : sans commune mesure pour toutes mères, elle l'est aussi pour les pères. Avec cet événement, nous ne sommes plus tout à fait identique à nous-mêmes. Nous sommes *étranger* face à un *étranger*... Des étrangers en quête d'une hospitalité mutuelle, d'une familiarité, en découvrant le *familier* dans le *non-familier*. Presque une histoire d'adoption. C'est une crise nécessaire qui demande beaucoup de créativité, d'inventivité, et qui dépend aussi d'un certain nombre de conditions propices à son franchissement, et l'impossibilité de cette crise, l'échec de cette capacité critique naturelle – la *crise de la crise* – peut être une catastrophe.

DÉFI QUOTIDIEN

Dès lors qu'en institution « on accueille un enfant », la « parentalité institutionnelle » est mobilisée, convoquée... Et avec elle se profile aussi la menace que se répètent insidieusement les « violences dans la parentalité » (4). Penser la parentalité soignante de l'institution devient alors un défi au quotidien, le défi quotidien; la penser afin de déjouer la répétition en son sein des « traumatismes relationnels » plus ou moins précoces (5); penser son travail, ses exigences, ses échecs et ses impasses; penser sa crise car là aussi la capacité critique de l'institution est mise à l'épreuve, avec, toutefois, un avantage par rapport aux parents: celui du portage à plusieurs et, par voie de conséquence, la diffraction des appuis. Un travail qui va consister en premier lieu à transformer la violence contenue dans ce moment d'accueil de l'enfant dont la garde a été retirée à ses parents par décision de justice et confiée à un service gardien; transformer la violence de cet arrachement-là, de l'arrachement d'une peau commune... appelant une greffe.

Mais c'est aussi une violence dont la source est fantasmatique, par la flambée que cette situation d'accueil précipite et attise: l'horreur de « l'enfant abîmé » (6), et son corrélat, le « crime de mauvaise parentalité » – pour ne pas dire le « meurtre de l'enfance ». Une horreur archaïque avec des postures surmoïques sévères et cruelles. Il faut lier cette violence au sein de l'ambivalence, réduire les clivages et faire coexister les tendances antagonistes. Et c'est par la création d'une « enveloppe » – non plus « familiale » cette fois-ci mais « institutionnelle » venant redoubler la première – que sera garantie la complémentarité vivante et créative des fonctions dites parentales – non pas que par suppléance mais par soutien. Un enveloppement, le moins disharmonieux possible, de ces qualités psychiques présentes au sein d'une même équipe, d'une institution – de la maîtresse de maison à la directrice, l'incontournable secrétaire, en passant par le veilleur de nuit et le factotum jusqu'à leur éducateur – combinées à celles des parents de l'enfant dit « placé », pour tendre ni plus ni moins à une coparentalité... ■

* Maison d'enfants à caractère social.

(1) Houzel D. (1999), *Les enjeux de la parentalité*, Érès.

(2) D.W. Winnicott parlait en son temps, avec toute l'espièglerie et l'esprit de provocation qui le caractérisait, de « good-enough mother »: c'est-à-dire non de « mère suffisamment bonne » (très injustement traduit) mais de « mère tout juste acceptable, passable ». Winnicott D.W. (1953), *La mère suffisamment bonne*, Petite Bibliothèque Payot, 2008.

(3) Maternité, paternité, parentalité, maternage, parentage, etc., voilà tout un ensemble de néologismes que nous devons à P.-C. Racamier (1924-1996) et à sa pensée figurée.

(4) Pour reprendre le titre d'un ouvrage d'A. Ciccone et al. *Violences dans la parentalité*, Dunod (2016)

(5) E. Bonneville-Baruchel, *Les traumatismes relationnels précoces*. Clinique de l'enfant placé, Érès (2015)

(6) Henri A.-H. (1996), *L'enfant abîmé : un emblème de l'horreur*, <http://henri.textes.free.fr/anh/>, 2010.

LIEN SOCIAL

Quinzomadaire indépendant d'actualité sociale

NUMÉRO
SPÉCIAL #8

Forum

PROCHAINE PARUTION
7 JANVIER 2020



Tableau de familles